

Martinique
☎ 05.96.70.04.67

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guadeloupe
☎ 06.90.12.80.93

♦ **Réunion de Marie
Reine des Cœurs :**

☞ *Vendredi 3 décembre*
17h30 : Chapelet
et confessions

18h00 : Messe
18h45:

Conférence spirituelle
19h45 : Repas

☞ *Vendredi 7 janvier*

♦ **Messe & Procession
de la Vierge Pèlerine**
Mercredi 8 décembre
à 17 h 00

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

♦ **A Kourou :**
☞ le 24 décembre à
23h : Veillée de Noël &
confessions
Minuit: Messe

♦ **A Cayenne : Chapelle
Saint Joseph (14, rue
Saint Joseph, Cité
N'Zila)**
☞ le 25 décembre à
9 h 00 : confessions
9 h 30 : Messe du jour
de Noël

♦ **Conférence à 19h15 à
la chapelle.**

☞ *Vendredi 17 décembre*
☞ *Vendredi 14 janvier*

♦ **Réunion de la Com-
pagnie de Marie
Reine des Cœurs**
à 17h30 à la
chapelle.

☞ *Vendredi 3 décembre*
☞ *Vendredi 7 janvier*

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique

☎ 05.96.70.04.67
Chapelle
N. D. de la
Délivrande
64, rue Moreau-de-
Jonnès
97200 Fort-de-France

Dimanche et fêtes : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
➤ confessions dès 6h30

- ♦ **En semaine :** 6h30
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement :** jeudi à 7h15 (*chapelet*)
- ♦ **Confessions et permanence :** tous les jours de 7h30 à 10h30
- ♦ **Catéchismes :** mercredi de 14h30 à 16h30 (*prieuré*)

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

♦ **Messe et confessions:**
selon le programme ci-dessus.

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93
Chapelle
N. D. de
Guadeloupe
5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ♦ **Dimanche à 7h00** (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine :** **lundi à 6h30**
vendredi à 18h00
samedi à 18h
- ♦ **Confessions :** avant ou après chaque messe
- ♦ **Catéchismes :** le samedi de 8h30 à 9h30
- ♦ **Permanence :** le samedi de 9h30 à 12h00

N° 130



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

**Décembre
2010**

Le mot de notre fondateur

"Car ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, c'est le Christ Jésus comme Seigneur. Pour nous, nous nous disons ses serviteurs à cause de Jésus."

"Souvenez-vous de ceux qui vous conduisent, qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et considérant quelle a été l'issue de leur vie, imitez leur foi. Jésus Christus heri, hodie et in saecula." Voilà leur foi !

C'est parce que le règne de Notre-Seigneur n'est plus au centre des préoccupations et de l'activité de ceux qui sont nos "praepositi" qu'ils perdent le sens de Dieu et du sacerdoce catholique, et que nous, nous ne pouvons plus les suivre.

Itinéraire Spirituel

« ILS S'INSTRUISENT POUR VAINCRE »

C'est cette devise qui a été choisie pour la prestigieuse Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Ecole de renom international qui forme depuis plus de deux siècles une bonne part des officiers de l'Armée de terre française. Mais elle peut aussi, et même elle devrait aussi être notre devise à nous tous, Chrétiens.

En effet, notre vie sur terre est une lutte. Une lutte contre le démon et ses serviteurs : *contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes (Eph. 6, 12),* une lutte contre le monde qui rejette notre Maître et nous rejette aussi : *Si le monde vous hait,*



Saint Michel

sachez que moi, il m'a pris en haine avant vous (Jn. 15, 18), et surtout une lutte contre nous-mêmes parce que notre nature est abîmée par les suites du péché originel : *j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma*

raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres (Rom. 7,

23). Or pour lutter efficacement, pour vaincre, il faut être le plus fort : *lorsqu'un homme fort et bien armé garde son palais, ses biens sont en sûreté (Lc. 11, 21).*

Et comment se reconnaît un bon combattant ? A sa formation et à sa détermination. C'est qu'il est entraîné, formé. Il n'arrive pas à la guerre sans préparation. Ce qui vaut pour la lutte terrestre vaut aussi pour la lutte du Ciel.

Nous devons nous former. Former nos cœurs et former nos têtes, nos intelligences. C'est le but de la doctrine catholique. On ne peut pas aller au Ciel si on n'en connaît pas bien le chemin. En conscience, chers fidèles, posez-vous la question, devant Dieu, sans détour : « Est-ce que je connais ma doctrine ? Suis-je capable de défendre l'Eglise quand elle est attaquée ? Est-ce que je sais répondre à ceux qui m'interrogent sur ma foi ? » Si oui, alors vous êtes sur la bonne voie, continuez à vous former et mettez en pratique ce que vous savez. Si non, il n'est pas trop tard. Vous pouvez ; vous devez réparer cette blessure.

D'abord dans la prière de vous donner Vérité, révélée seignée par son preneur des Achetez un téchisme et rement. Par



Vous pouvez ; réparer cette fai-

demandez à Dieu de vous éclairer, l'amour de la par Jésus et en-Eglise. Ensuite moyens concrets. bon, un vrai calisez-le réguliè-exemple il est

rare que le prêtre, en sermon, n'aborde pas un ou deux points de ce catéchisme directement. Le dimanche après-midi, ou dans la semaine, cherchez et lisez le chapitre dont il est question. Libérez-vous pour aller écouter le catéchisme pour adultes de l'Avent (le mardi à 17 h 15 avant la messe de 18 h à la chapelle). Achetez puis lisez les livres vendus à la procure de la chapelle, le soir après le travail ou avant de vous endormir. Achetez et écoutez les CD de la procure pendant le repassage ou le ménage ou les trajets. Beaucoup ont des lecteurs mp3 sur lesquels ils écoutent de la musique, pourquoi pas aussi des conférences à télécharger gratuitement sur la Porte Latine par exemple (<http://www.laportelatine.org/communication/audiotheque/audiotheque.php>). Et puis n'hésitez pas pour un doute, un conseil ou une question à aller voir le prêtre.

nant charitablement à part, il leur déclara qu'ils étaient tombés en ce péril à cause de leurs péchés, et leur en découvrit quelques particularités secrètes, afin qu'ils en fissent pénitence.

Il mourut pieusement vers 341. Son corps fut abandonné par les gens de Myre fuyant les Turcs. De braves corsaires de Bari le ramenèrent dans leur ville d'Italie le 9 mai 1087.

Notre-Seigneur, qui avait honoré son serviteur par de si grands miracles

pendant sa vie, le glorifia encore après sa mort. Il coula de son corps une liqueur merveilleuse qui rendait la santé à de nombreux malades. Ce prodige a persisté jusqu'à nos jours, et les chanoines qui gardent la basilique du Saint, à

Bari, délivrent encore, des flacons scellés, contenant de cette liqueur appelée « myron » (parfum) ou « manne de Saint-Nicolas ».

Voici un autre trait. Les Vandales, lors de leur passage en Calabre, ravagèrent tout le pays. L'un d'eux, ayant trouvé chez un chrétien une image de saint Nicolas, l'emporta sans savoir ce qu'il prenait, mais les chrétiens lui dirent que c'était le portrait d'un Saint,

par qui Dieu opérerait des prodiges. Un jour qu'il s'absentait à la hâte pour quelque affaire, il laissa l'image au milieu de toutes ses richesses, sans prendre soin de les enfermer, mais en demandant à saint Nicolas de garder sa maison et ses biens.

A peine le Vandale était-il sorti que des voleurs accourus mirent la demeure au pillage. De retour chez lui, le maure du lieu se mit à frapper l'image, menaçant de la brûler si tout

ce qui lui avait été pris ne lui était pas rendu. Au même instant, saint Nicolas apparut aux larrons, leur commandant de tout rapporter. Ils le firent, et le Vandale se convertit avec sa femme et tous les siens.



SAINT NICOLAS
Evêque de Myre
Fête le 6 décembre

De saint Nicolas, les futures mères sollicitent pour leurs enfants une naissance heureuse et la grâce du baptême. Il a été choisi aussi comme protecteur par un grand nombre de corporations. Marins, bateliers, débardeurs, pécheurs, voyageurs et pèlerins, victimes de vols ou d'erreurs judiciaires se réclament de sa tutelle.

LE SAINT DU MOIS

Saint Nicolas naquit vers 250, à Patara, capitale de la Lycie, à l'extrémité méridionale de l'Asie Mineure. A peine sut-il ce que c'était que de manger, qu'il sut aussi ce que c'était que de jeûner. Il se défendit avec soin des mauvais exemples de ses camarades, ne se liant d'amitié qu'avec ceux qui étaient honnêtes et vertueux. A la mort de ses parents, il distribua son héritage en larges aumônes.

L'évêque de Myre étant venu à mourir, par une inspiration divine les électeurs portèrent leur choix sur Nicolas qui finit par accepter. Convoqué au Concile de Nicée pour y condamner l'hérésie arienne (325), par sa sainteté, l'orthodoxie de sa doctrine et sa courageuse éloquence il obtint l'admiration universelle.

Sa sollicitude s'étendait également aux intérêts matériels de ses diocésains. Dans une famine qui désolait la Lycie, des vaisseaux d'Alexandrie, chargés de blé égyptien, furent jetés au port d'Andriaki, voisin de Myre. A cette nouvelle Nicolas va en toute hâte demander aux armateurs de lui laisser un peu de leur cargaison, afin d'empêcher ses ouailles de mourir de faim. Mais ils s'y refusent, affirmant que ce blé appartient à l'État et est destiné à la capitale de l'Empire. Alors l'évêque

de leur répliquer : « De chacun de vos vaisseaux, débarquez cent mesures et je vous garantis de tout dommage devant le receveur des deniers publics à Constantinople. » Ils finissent par y consentir ; puis, le temps étant redevenu favorable, ils font voile pour le Bosphore. A leur arrivée on mesure le blé ; le compte est trouvé tel qu'au sortir d'Alexandrie. Les matelots émerveillés racontent alors le prodige opéré en cours de route.

Il arriva que des matelots surpris en mer par la tempête supplièrent Notre-Seigneur de les délivrer par les mérites de son serviteur Nicolas. Aussitôt, l'évêque de Myre parut devant eux, et leur dit :

- Me voici pour vous secourir, ayez confiance en Dieu dont je suis le serviteur !

Alors, prenant le gouvernail, il guida le vaisseau d'une main sûre et apaisa la mer.

Les matelots vinrent aussitôt à Myre remercier leur libérateur. Ils le trouvèrent à l'église, pendant le service divin, et, se prosternant à ses pieds, ils racontèrent devant l'assistance ce qui leur était arrivé. Le Saint, couvert de confusion, leur dit :

- Mes enfants, rendez gloire à Dieu, car je suis un pauvre pécheur et un serviteur inutile. Puis, les pre-

Il est à la chapelle tous les jours jusqu'à 10 h 30 pour cela. Il se fera une joie de vous répondre, car lui aussi doit être capable de répandre la Vérité.

Evidemment cela demande un effort, mais le Ciel est à ce prix : *le Royaume des Cieux souffre violence, et ce sont les violents qui s'en emparent (Mt. 11,12)*. Et vous verrez ; il y a une véritable joie à découvrir l'œuvre de Dieu en profondeur. Se rendre compte de l'admirable providence de Dieu, son action au milieu de nous, son amour pour nous. Tout cela on le découvre au fur et à mesure que l'on recherche la Vérité.

Alors, chers fidèles, ne tardons pas ! Noël approche. Les habitants de Bethléem n'ont pas voulu de Notre-Seigneur. Il a dû naître dans une pauvre étable. S'ils avaient su qui Il était, ils Lui auraient ouvert la porte. Mais voilà, ils ne savaient pas. Ils ne voulaient pas savoir ! Alors nous, nous voulons savoir, nous voulons connaître Notre-Seigneur et ce qu'Il est venu nous enseigner. Préparons Noël, préparons la venue du Christ dans nos intelligences pour qu'Il y règne et que de là il habite dans nos cœurs. ♦

Père Chrissement

REPONSES AUX LECTEURS

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais sur le lampadaire et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison ». Qu'est-ce que le boisseau ?

Le boisseau était un récipient de forme cylindrique, un peu comme un seau, qu'on employait comme mesure. Cette mesure valait approximativement 13 litres.



Dans l'évangile, il est question des frères et sœurs de Jésus. Notre-Seigneur avait-il donc des frères ou des sœurs ?

Il ne s'agit pas d'une question sans importance. Si Jésus avait des frères ou des sœurs, cela signifie que la Très Sainte Vierge n'est plus... la Très Sainte

VIERGE ! Cette théorie des frères de Jésus est en effet avancée par ceux qui veulent combattre la virginité perpétuelle de Notre-Dame. Admettre ces frères et sœurs, c'est admettre qu'après la conception virginale (sans l'intervention d'un homme) et la naissance miraculeuse de Notre-Seigneur, Notre-Dame aurait perdu sa virginité par d'autres conceptions.

Or il semble bien, Sainte Écriture que l'on sœurs de Notre-pour mère la nommée Jacques, Joseph, Simon sont-elles pas toutes chez

La réponse est res ou sœurs ne s'entent-sœurs au sens strict mais té de Jésus au sens large, conformément à l'usage Orient. En effet dans les orientales, « frère » n'a de nos langues occiden-« *Adelphos* » le mot grec a, il est vrai, le sens que c'est « *Anepsios* » dans le Nouveau Testa-utilisé qu'une fois pour



Notre-Dame, vierge avant, pendant et après l'enfantement de Notre-Seigneur

d'après le texte de la parle des frères et des Seigneur : « *N'a-t-il pas Marie, et pour frères et Jude ? Et ses sœurs ne nous ?* » (Mt. 13, 55-56). simple. Ici, les mots frè-dent pas de frères ou des membres de la paren-c'est-à-dire des cousins, de tous les temps en langues et coutumes pas le sens strict et étroit tales et modernes.

utilisé par les évangélis-de frère de sang, alors qui signifie cousin. Mais ment « *Anepsios* » n'est désigner « *Marc le cou-sin de Barnabé* » (Col. 5, 10). Les écrivains sacrés ont préféré suivre l'usage sé-mitique (le terme « *'âh* » en hébreux) et utiliser « *Adelphos* » aussi bien pour les cousins que pour les frères. Cela vaut aussi pour les sœurs : « *Adelphê* ».

C'est ainsi que dans la Bible, ce terme de frère, « *Adelphos* », conformément à son correspondant hébreux « *'âh* », peut s'appliquer :

aux frères : « *Caïn dit à Abel, son frère...* » (Gen. 4, 8),

aux demi-frères : « *Je cherche mes frères.* » (Gen. 37, 15), fils de son père Jacob mais pas de sa mère, Rebecca,

aux oncles : « *Moïse appela Mishaël et Elisaphon, fils d'Uzziel, frère d'Aaron* » (Lév. 10, 4). Uzziel est l'oncle d'Aaron,

aux neveux : « *Abram dit à Lot : « ... car nous sommes frères. »* » (Gen. 13, 8). Or Lot est neveu d'Abraham,

aux parents en général : « *Jéhu trouva les frères d'Ochozias, roi de Juda* » qu'il fit massacrer (II Rois. 10, 13),

aux amis : « *à cause de toi, Jonathas, mon frère* » chante David à la mort de

son ami (II Sam. 1, 26),

aux alliés : « *...sans se souvenir d'une alliance entre frères...* » (Am. 1, 9), ou même aux compatriotes : « *Non mes frères, je vous en prie* » (Gen. 19, 6) dit Lot à ses concitoyens.

Tous ces exemples illustrent l'utilisation du terme de frère et montrent qu'on ne peut pas s'appuyer sur lui pour ôter à Notre-Dame sa virginité.

Bien au contraire, la question de Notre-Dame à l'ange Gabriel qui lui annonce qu'elle va devenir la mère de Dieu montre que Notre-Dame, bien que fiancée officiellement à Saint Joseph, veut garder à tout prix sa virginité : « *Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ?* » (Lc. 1, 34)

Notre-Dame est notre mère du Ciel. Sachons défendre son honneur quand il est attaqué. Et pour cela, encore une fois, FORMONS-NOUS et prions le chapelet, sa prière préférée.

Pour en savoir plus : *Jésus avait-il des frères ?* du Frère Emmanuel-Marie, O. P. (bientôt en vente à la table de presse à 5 euros).

LA VIE AU PRIEURÉ

Ce mois de novembre a été marqué par vos prières et vos sacrifices pour les âmes du purgatoire. Vous étiez nombreux à assister à la sainte messe pour gagner les indulgences. C'est une bonne chose et nul doute que ces âmes délivrées de leurs souffrances et parvenues au Ciel n'intercèdent pour vous à leur tour.

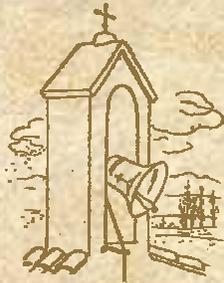
Quant au toit de la chapelle de Fort-de-France, nous avons enfin reçu un deuxième devis, le premier n'étant pas satisfaisant. C'est malheureusement encore au-dessus de nos moyens. Mais je ne désespère pas de rassembler l'argent avec l'aide de Dieu et... votre générosité ! Cela ne nous a pas empêchés de travailler le samedi 13 avec une douzaine de volontaires afin d'organiser mieux la sacristie (un véritable déménagement !) et surtout d'assurer une meilleure ventilation de la chapelle en bas. Reste à attaquer la tribune et finir la réorganisation de la sacristie, mais pour cela il faudra des meubles supplémentaires.

Nous avons remarqué une sensible augmentation du nombre de fidèles à la messe. C'est un encouragement pour les Pères et pour tous. Faisons un effort pour accueillir ces nouveaux paroissiens avec une véritable charité chrétienne et n'hésitons pas à leur proposer de l'aide par exemple pour suivre la messe (chose difficile au début, quand on découvre) ou pour leur indiquer la table de presse (où on trouve tout ce qui est nécessaire : missel, mantille, catéchisme, livres, statues, médailles,...)

**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guadeloupe !**

**De clocher
en clocher !**

Par le Père Camille Fabre



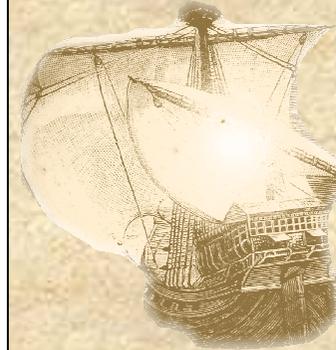
Rien n'atteignit cependant en intensité les colères de la Soufrière en 1976. On craignit que ne se renouvella le 15 août la catastrophe de la Montagne Pelée survenue en 1902 à la Martinique. Ordre fut donné d'évacuer totalement la zone côtière entre Vieux-Habitants et Capesterre-Belle-Eau. Plus de 60.000 personnes durent abandonner biens, bétail et maison.

Jusqu'à la fin de l'année, on cécut hors de chez soi et dans l'attente d'un cataclysme imminent. Secousses, cendres, magma, gaz, alimentaient les controverses des scientifiques, motivaient les décisions préfectorales, et angoissaient les populations.

Finalement, la vieille dame - comme on appelait la Soufrière - retrouva sa sérénité et la ramena dans le cœur de ceux qui vivaient sous son ombre.

Ainsi en est-il aux « Isles » des révoltes de la nature ! Nous avons préféré les rassembler en un seul récit pour n'avoir pas trop souvent à évoquer ces sinistres souvenirs... ♦

**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Martinique !**



L'histoire étant source d'enseignements, surtout l'histoire de l'Eglise, nous continuons de publier dans ces fiches l'histoire de notre région, qui avait commencé à paraître dans les bulletins précédents.

Ason arrivée, l'Abbé Perreau eût à faire face à de grosses difficultés. L'île était occupée par les anglais qui réclamaient que les églises soient mises le dimanche, à certaines heures, à la disposition des anglicans. Les Dominicains leur interdirent au Mouillage, tandis que les Jésuites leur permettaient l'accès à celle du Fort.

Perreau était pris entre deux feux. : la querelle entre les Religieux, et la pression des paroissiens qui croyaient leur église « polluée » par le culte anglican. Il demanda que la question soit Tranchée par la Sorbonne, ou par un Evêque de France. Pour rassurer les ouailles, et calmer les consciences il fut décidé, « sur l'autorité de nombre de canonistes », que l'église serait re-bénite.....

Les Religieux ne furent pas les seuls à entraver le ministère des séculiers. Les religieuses se mirent aussi de la partie !

Les Ursulines qui avaient une petite école, venant de St Denys, dépendaient de la juridiction épiscopale de Paris. En 1737, l'archevêque de Paris se désista. Le Pape donna alors aux Ursulines, comme supérieur, le Préfet Apostolique des Jésuites. Celui-ci n'existant plus, après la liquidation de leur ordre, elles refusèrent de reconnaître comme supérieur l'Abbé Perreau, qui le remplaçait.

La conclusion s'imposait ; il fallait un clergé uni, formé dans un même séminaire. L'Abbé Perreau proposa celui du Saint Esprit, fondé quelque temps auparavant par Claude Poullart des Places, qui donnait les meilleurs résultats. A la tête du clergé, il faudrait aussi placer un vicaire apostolique, et une répartition plus uniforme des revenus suffirait à rétribuer convenablement les desservants. ♦

par Emel

LES FINS DERNIERES

Elles nous rappellent le but de notre vie ; Nous sommes faits pour le Ciel mais il faut le mériter.

À la fin de cette vie, nous attendent les douleurs et la corruption de la mort, et le jugement particulier. 156

Nous savons que devons mourir, mais nous ne savons pas quand. Notre-Seigneur nous rappelle souvent de nous tenir prêts.

La mort est la séparation de l'âme et du corps.

La mort fixe immédiatement notre âme pour l'éternité, définitivement dans le bien (ciel) ou dans le mal (enfer).

Il y a deux jugements: le jugement particulier pour chaque âme aussitôt après la mort et le jugement général ou universel pour tous les hommes à la fin du monde. 97

I. LE JUGEMENT PARTICULIER

Jésus-Christ n'attendra pas jusqu'à la fin du monde pour nous juger, mais il jugera chacun aussitôt après la mort. 96

Ce jugement a lieu à l'instant même de la mort. L'âme comprend alors parfaitement qu'elle est faite pour Dieu. Elle est donc remplie d'amour si Dieu se communique à elle ou de souffrance si elle en est séparée.

Jésus-Christ nous jugera sur le bien et le mal que nous aurons fait pendant notre vie, et mêmes sur nos pensées et nos omissions. 98

C'est toute notre vie qui est pesée et jugée : le moindre acte, la moindre parole, la moindre pensée.

II. LE CIEL ET L'ENFER

Après le jugement particulier, si l'âme est sans péché et sans dette de peine, elle va au paradis; si elle a quelque péché véniel, ou quelque peine due au péché, elle va au purgatoire jusqu'à ce qu'elle ait satisfait; si elle est en état de péché mortel, obstinée dans sa révolte contre Dieu, elle va en enfer. 99

Le ciel est le lieu de bonheur où les justes voient Dieu face à face grâce à la *lumière de gloire* et jouissent de sa présence pour l'éternité.

L'enfer est le lieu de souffrances où les damnés sont privés de Dieu (*peine du dam*) et torturés dans leur corps et aussi dans leur âme par un feu (*peine du feu*) qui ne s'éteint jamais.

Il est certain que l'enfer et le paradis existent: c'est Dieu qui l'a révélé, en promettant à maintes reprises aux bons la vie éternelle et sa propre joie, et en menaçant les méchants de la perdition et du feu éternel. 103

Souvent, dans l'Évangile, Notre-Seigneur rappelle l'existence de ce lieu de tourments : « *là où il y aura des pleurs et des grincements de dents* »

Le paradis et l'enfer dureront éternellement. 104

C'est une vérité de foi. L'enfer existe. Il n'est pas vide et il ne disparaîtra pas à la fin du monde. Les hommes infidèles à l'amour de Dieu manifesteront sa justice par leurs châtiments éternels.

Vie éternelle signifie que la récompense, comme le châtement, durera *éternellement*, et que la vision de Dieu sera la vraie *vie* et le vrai bonheur de l'âme, tandis que la privation de Dieu sera le plus grand malheur et comme une *mort éternelle*. 159

Les enfants morts sans baptême vont aux limbes, où il n'y a ni récompense surnaturelle ni peine; comme ils ont le péché originel et celui-là seulement, ils ne méritent pas le paradis, mais ne méritent pas non plus l'enfer ou le purgatoire. 100

Ce qui explique la nécessité de baptiser les enfants dès la naissance (dans la semaine) pour leur ouvrir les portes du ciel. On comprend mieux quel crime est l'avortement qui prive l'enfant de la possibilité d'aller au ciel.

III. LE PURGATOIRE

Le purgatoire, c'est la souffrance temporaire consistant dans la privation de Dieu, et en d'autres peines, qui enlèvent à l'âme tout reste de péché pour la rendre digne de voir Dieu. 101

Chaque péché, même pardonné, doit être réparé. Si notre réparation (ou *satisfaction*) n'est pas suffisante à notre mort, c'est au purgatoire que nous la finissons.

Nous pouvons soulager et même délivrer les âmes des peines du purgatoire par les suffrages, c'est-à-dire par les prières, les indulgences, les aumônes et autres bonnes œuvres, et surtout par la sainte Messe. 102

La moindre des souffrances du purgatoire est supérieure aux plus grandes souffrances terrestres. En effet les peines du

purgatoire sont les mêmes que celles de l'enfer, si ce n'est qu'elles ne sont pas éternelles.

C'est même un devoir de prier et d'offrir des sacrifices pour ces âmes. Il faut penser en particulier aux défunts de la famille, aux amis décédés et aux âmes les plus délaissées.

IV. LA FIN DU MONDE

Elle est annoncée par Notre-Seigneur, qui reviendra dans toute sa puissance pour nous juger. Le monde actuel disparaîtra et Dieu fera un nouvel univers.

À la fin du monde, nous attendent la résurrection de la chair et le jugement universel.¹⁵⁷

Résurrection de la chair signifie que notre corps, par la puissance de Dieu, se recomposera et se réunira à l'âme, pour participer dans la vie éternelle à la récompense ou au châtement qu'elle aura mérité.¹⁵⁸

Les corps glorieux auront alors 4 qualités :

- l'*impassibilité* (plus de souffrances),
- la *subtilité* (indépendants de la matière),
- l'*agilité* (parfaitement soumis à l'âme),
- la *clarté* (plus de défauts, la gloire de l'âme rejaillira sur le corps)

Jésus-Christ reviendra visiblement sur cette terre à la fin du monde pour juger les vivants et les morts, c'est-à-dire tous les hommes, bons et mauvais. 95

Chaque homme recevra devant tous les autres sa récompense.